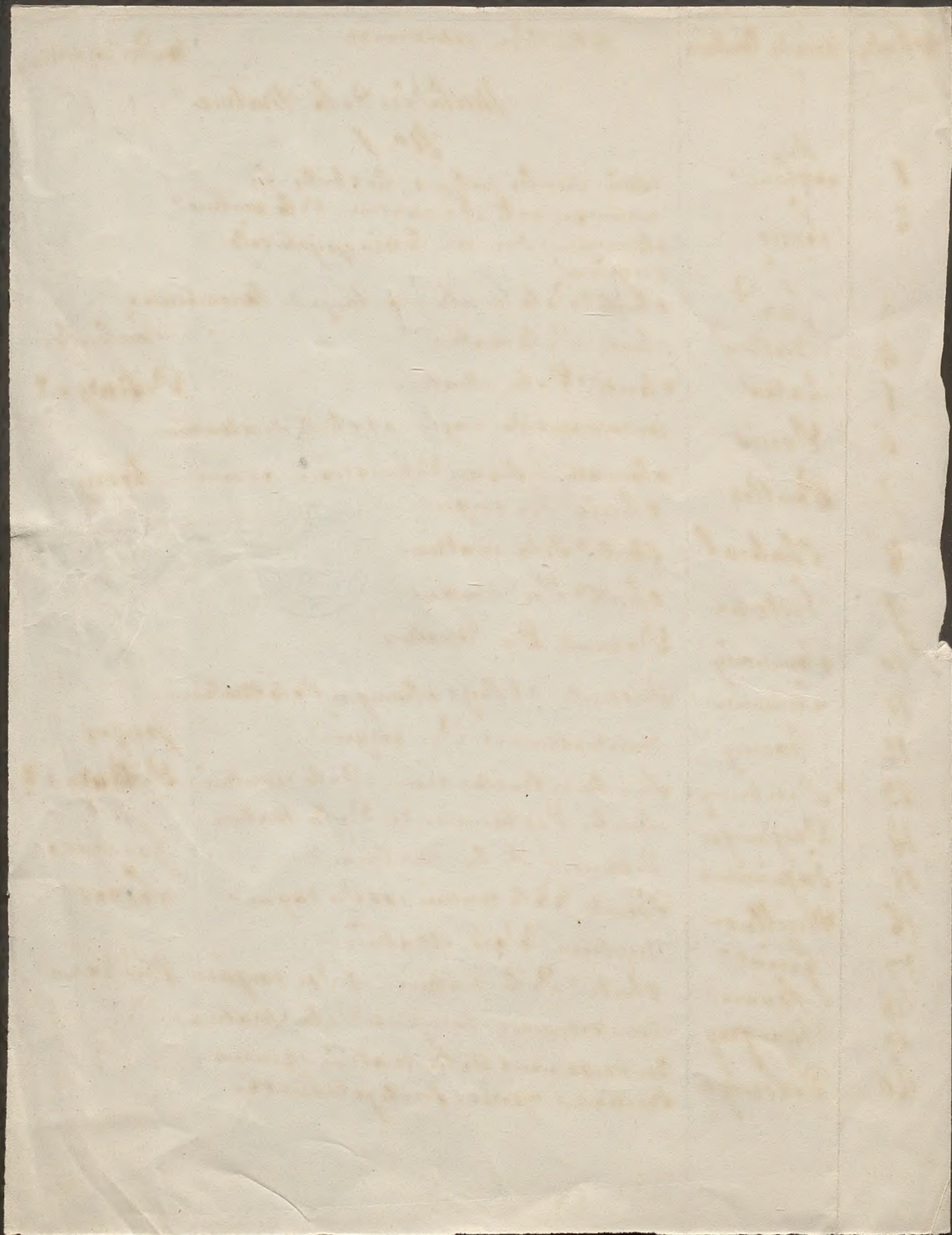


Maladies de la Matrice

N^o 1

- | | | | |
|----|------------|--|------------|
| 1 | Leblanc | essai sur les polypes, les chûtes les | |
| 2 | Leves | renversements et inversions de la matrice. | |
| | maugras | observations sur un Entéroepistole-cile | |
| | | vaginal | |
| 3 | Jarot | chûte de la matrice au temps d. l'accouchement | |
| 4. | Ballard | chûte de la matrice | Coulouly. |
| 5 | Batare | chûte de la matrice | Discharge? |
| 6 | Denis | renversement de. vagin et chûte de la matrice | |
| 7 | Pauller | observation sur une déviation et une | hévin |
| | | chûte du vagin | |
| 8 | Chabrol | chûte de la matrice | |
| 9 | Eustache | chûte du vagin | |
| 10 | Saumain | Descente de Matrice | |
| 11 | Lamouin | Descente et bords étouffés de la Matrice | |
| 12 | Mouin | renversement du vagin | pusos. |
| 13 | Deschamps | Similitude de la matrice | Discharge? |
| 14 | Desgranges | Sur les déplacements de la Matrice | |
| 15 | Inguimbart | Descente de la Matrice | Gervais |
| 16 | Muillner | Descente de la matrice et du vagin | Leves |
| | repaque | rupture de la matrice | |
| 17 | Girard | chûte de la matrice et du vagin | Verdier |
| 18 | Jenou | renversement complet de la matrice | |
| 19 | Maugray | renversement de la matrice pour | |
| 20 | Delange | fraction opérée sur les placenta | |





1

Essai

Sur

Les Polypes, les Chûtes,
Les Renversemens et
Inversions de la Matrice,
avec

Les caractères propres de chacune de
ces maladies, et la manière de les
distinguer,

Envoyé à l'Académie Royale de
Chirurgie en 1746, et depuis,
Revu, corrigé et augmenté.

Par

M. LeBlanc, Maître et Démonstrateur
en Chirurgie à Orléans, Chirurgien
Lithotomiste de l'hôtel-Dieu de la même
ville, &c.

ARC 17 d 1 m^o 1

Ce mémoire est bien fait, bien écrit, très lisible, et contient
des observations intéressantes: il renferme tout ce qui pourroit se
prouver de bon dans le mémoire de M. de St. Louis sur la même sujet.
Il pourroit avec figures, servir de base qu'on destine à l'impression
cette première aux Mémoires de l'Académie



Avvertissement.

Cet *Epou* n'est qu'un *tipu* d'Observations qui n'établit point les causes des Polypes, Châtes — Preversemens et inversions de la matrice. Le but qu'on s'y propose est de distinguer ces différentes Maladies par les Caractères qui leur sont propres, et en les comparant les unes avec les autres de donner des moyens pour ne les point confondre, afin d'y appliquer les remèdes convenables.

Le nombre des Observations qui y sont renfermées et les circonstances qui les accompagnent, n'ont pas permis de le faire plus court; il ne paraîtra pas trop long, si l'on veut faire attention qu'on auroit eu de la peine à en retrancher quelque chose sans le rendre obscur (*).

(*) Non sunt longae, quibus nihil est quod demere possis.

Martial. Lib. 2. Epig. 77.

Essai

Sur

Les Polypes, &c.

Les Mûles, que la nature ne peut expulser d'un terme ordinaire, qui séjournent trop longtemps dans la Matrice et qui y sont fortement adhérentes par un pédicule, peuvent être regardées comme des excroissances Polypeuses, ou charnues. Ruysch, ce grand observateur, semble favoriser cette idée. Il dit, dans sa 58.^e observation, que ses recherches anatomiques lui ont fait découvrir, dans la Matrice, des Mûles qui y étoient attachées par un pédicule. après avoir défini la Mûle, une chair difforme, produite par une conception imparfaite, il demande, comment des filles dont on n'a aucun lieu de soupçonner la sagesse et de vieilles femmes peuvent rendre des Mûles. Il assure en avoir tiré à des filles et à des femmes qui ne s'étoient pas mises dans le cas de concevoir; ce qui lui fait dire, que ces sortes de Mûles, ne sont autre chose que des Sarcômes ou excroissances de chair.

Par la ressemblance que ces Sarcômes peuvent avoir avec les Polypes d'utérus, le même Auteur (1) nomme Polypes de la Matrice des excroissances charnues qu'il a trouvées en 1673 dans le vagin d'une femme atteinte

(1) Ruysch. obs. 6.^e



de fleurs-blanches; que ces corps charnus étoient attachés chacun par un pédicule à l'orifice de ce visière. Il —
ajoute qu'un Chirurgien lui avoit envoyé de semblables —
excroissances, qu'une femme avoit rendus à diverses reprises.

La Môle, dont il est parlé dans les Ephemerides d'Allemagne (1),
qu'une femme porta cinq années, et qui étoit attachée à
l'*uterus*, pendoit dans le vagin et fut tirée avec succès,
concourt encore à établir notre opinion. Fabricius de
Hilden (2) rapporte, dans deux observations, l'histoire
de deux Môles qui y étoient adhérentes par un pédicule.
En lisant attentivement ces observations, on voit que les
corps charnus qu'il nomme Môles, doivent être plutôt —
considérés comme des Polypes. La Môle qui fait le sujet
de son observation 55. est à peu près semblable au Polype
utérin qui a été envoyé à M. Levret par M. Djean
mon frere, et qui a été présentée à l'Académie.
Jean Marinello de forme (3) parle de Môles restées
longtemps dans la matrice et intimement adhérentes
à son corps. L'uniformité de ces observations prouve
que ces auteurs étoient dans l'erreur.

J'en prétends par avancer qu'il n'y ait point de véritables
Môles, et que tout corps solide qui sort par le vagin soit
toujours un polype; ce seroit donner trop d'étendue à cette
opinion. Je sais combien la Nature se joue dans ses
productions, quelle laisse souvent imparfaites. D'ailleurs,
nombre d'auteurs qui ont écrit de ces phénomènes étayeroient
mon opinion. J'observerois, néanmoins, comme je l'ai déjà
dit, que ces Môles, lorsqu'elles restent longtemps dans la
matrice, et qu'elles y sont intimement adhérentes par une

(1) Dec. 1. ann. 2. obs. 79. pag. 153. seq.

(2) Cent. 2. obs. 52 et 55.

(3) De morbis mulierum.

attache et que la nature ne peut ^{elles} expulser, d'autre dans le genre des Polypes. L'analogie, la ressemblance, la coexistence de ces masses, l'ur adhérence intime qui empêche la nature d'en débarrasser, confirment ce sentiment.

Alexander Benedictus (1) donne le nom de Polype à une masse charnue qu'une femme de Vienne rendit le septième mois de sa grossesse. On lit dans les Ephémérides (2) que des excroissances charnues attachées à l'utérus furent arrachées avec violence par une sage-femme, ce qui causa la gangrène, qui fit périr la malade. Fabricius de Hilden (3) parle d'une excroissance fongueuse, de la grosseur d'un œuf d'oie, trouvée dans le vagin, qui avoit occasionné une perte considérable. Ambroise Paré (4) faisant la dissection du cadavre d'une femme qui portoit une mole depuis dix-sept ans, trouva une tumeur dure, grosse comme un œuf de poule - d'inde, qui occupoit l'orifice de la matrice, auquel elle étoit très adhérente. Manget (5) rapporte, d'après Kerkringius, qu'on a trouvé de pareilles tumeurs qui pénétrent naissance à l'orifice de la Matrice. Le même Auteur (6) observe qu'il y a des excroissances qui sortent des vides du vagin, grossissent successivement, sortent des grandes lèvres et pendant quelque fois jusqu'à la moitié des cuisses. Que ces excrois-

(1) Vid. Semm. oper. medicum. tom. 3. pag. 609.

(2) Dec. 2. ann. 2. obs. 186. pag. 413. & seq.

(3) Tom. 3. pag. 300. Edit. 1740.

(4) Liv. de la génération, pag. 771.

(5) Biblioth. Medic. practic. tom. 3. pag. 609.

(6) Manget. ibid.



de Sarcômes ont été souvent pris pour des renversements de Matrice; qu'on avoit liés et emporté ces Sarcômes avec succès, et que la plus part de ceux qui avoient fait cette opération se persuadois qu'ils avoient emporté la matrice: Mais que par la dissection des Cadavres de quelques femmes, qui avois souffert cette opération, il avoit été facile de reconnaître que la matrice étoit toute entière et n'avoit point changé de place.

Toutes ces tumeurs doivent donc être regardées comme des Polypes. celles qui prennent naissance du corps de la matrice ou de son orifice, seront nommées Polypes uterins; L'orsque leur attache sont aux vides vaginales, on les nommera Polypes vaginales.

L'orsque ces masses Polypeuses ont acquis un gros volume, elles ont tant de rapport avec le corps de la matrice renversée qu'on pourroit les confondre: De grands hommes s'y sont trompés. Le Motte (1) semble nous en donner un exemple. Il a tout lieu de croire, que ce qu'il prit pour un renversement, n'en est pas un. Si après la mort de la femme qui faisoit l'objet de son observation, il eût examiné et dissecté les parties, comme il se l'étoit proposé, il auroit dû, en bonne foi pour avouer qu'il s'étoit trompé. En effet, en le disant attentivement, on apperoit plutôt un polype qu'un renversement. Il remarqua que cette indisposition étoit venue peu à peu à la suite d'une couche; Circonstance qu'il faut bien observer pour distinguer le polype d'avec le renversement.

(1) traité des Accouch. obs. 421. pag. 806.

Plusieurs Auteurs (1) assurent avoir enlevé la matrice avec succès et que la plus-part d'en femmes auxquelles ils ont fait, ou dû faire cette opération se sont bien rétablies, et qu'elles y ont survécu jusqu'à des dix à douze années. Pour vérifier des faits si importants, il faudroit que ces Auteurs eussent, comme le dit Manget (2), après la mort de ces femmes, anatomisé leurs cadavres, afin de voir si la matrice manquoit chez elles. C'est ce qu'on ne lit dans aucun. Ce qui est encore plus singulier, c'est qu'un d'entre-eux (3), dit, que celle à qui il avoit enlevé la matrice, après sa guérison de sa pendeur dix années des règles tous les mois. — j'ajouterois encore, que malgré l'habileté et la pénétration de Paré et de ceux qu'il appelle à son opération (4), je ne puis me persuader que la masse qu'il enleva fut le corps de la Matrice.

(1) vid. Ioan. Schenckius, obs. medico. rarior. ex Aëtio. Avicenna, Matth. de Gradibus; Nicolas florentin; Marc. Gattinarius; Christoph. de Vega; Rhasi; Carp., Langio., Sylvio., Jacut. lusitan., Ambr. Paré, Isaac Meichner, francisc. Proussot, Carp. — Brauhino., Laurent. Scholtzio, pp. 644. 645 & 646. et 647. Jacob. Wolffius, Ephemerid. Germ. Decur. 2. ann. 9. obs. 94. pag. 160. seq.

(2) Biblioth. medico. practica tom 3. pag. 609.

(3) Carpi.

(4) Livre de la générat. pag. 779.



S'il on suivoit à la lettre ceux qui ont écrit sur la —
 Section totale de la Matrice, on seroit tenté de croire qu'elle
 peut non seulement être enportée sans danger, mais encore
 que des femmes qui auroient souffert cette opération
 pussent concevoir et enfanter de nouveau. Severinus (1)
 cite un exemple de cette nature, d'après Mauritius —
 Gordæus, interprète d'Hippocrate, qui fait mention de
 l'amputation de la Matrice avec succès, et qui dans
 la suite en donna un. Le même Auteur, dans un
 autre endroit (2) rapporte, d'après André Celsus, une
 cure semblable.

En rapprochant toutes ces observations et les comparant
 les unes avec les autres, il est aisé de démontrer, que
 ces Auteurs se sont trompés, et que ce qu'ils ont pris pour le
 corps de la Matrice n'étoit qu'un Sarcôme ou Polype utérin.

Volkmann (3) veut persuader, que la masse qui sortoit
 de la vulve d'une fille, de la grosseur du poing, et qu'il
 fit lier près le méat urinaire étoit le corps de la Matrice.
 La ligature ayant procuré la séparation de cette masse,
 la malade guérit sans éprouver de suites fâcheuses.
 Cette observation est dans le cas de celles déjà citées, et en
 l'examinant, avec attention, on n'y découvre qu'un
 Polype.

Wepfer (4) fait mention d'une maladie utérine
 singulière, qu'il croit être une chute de matrice. Il
 observe que quelque jour après l'accouchement d'une
 femme, il descendoit dans le vagin une masse qui,
 quelque fois, sortoit dehors, et qu'on faisoit rentrer.

(1) Nares: ar. Severin. De Efficac. medic. Cap. 5 p. 10.

(2) id. Cap. 97. pag. 112.

(3) Ephemerid. germ. Dec. 1. ann. 6 et 7. obs. 73. pag. 99. seq.

(4) Id. Dec. 2. ann. 5 obs. 150 pag. 306. seq.

de la même manière qu'on sent la matrice tombée; que cette Masse occasionnoit de temps en temps des hémorrhagies, qui se terminoient par des pertes blanches abondantes; que cette femme étant devenue grosse, l'hémorrhagie étoit considérablement augmentée, ce qui avoit causé l'avortement d'un enfant long d'une palme; qu'après cet avortement, — cette Masse sortit par la Vulve d'une grosseur considérable. La gangrène y étant survenue, il y fit faire une ligature, le plus haut qu'il fût possible, et on coupa la Masse au dessous de cette ligature; on en emporta, environ deux lignes et demie. Cette Masse ne fût pas plutôt séparée, que la partie où étoit faite la ligature, s'enfonça dans le Vagin avec un certain bruit. Quinze jours après, la partie qui étoit liée et la ligature tombèrent, au moyen de la suppuration, qui en fit la séparation, et la Malade s'est parfaitement rétablie.

Tout annonce dans cette observation un Polype utérin; et malgré les caractères qui le distinguent d'un renversement et de la chute de Matrice, Wepfer s'efforce de vouloir persuader que cette Masse étoit le corps de la Matrice. Je n'en contente pas d'en parler dans cette observation; il le dit encore dans un autre endroit (1), où il soutient que cette Masse étoit le corps de l'utérus. Il parle, dans cette observation, d'autres excroissances vaginales, que nous regardons comme des Polypes.

Winger (2) nous donne une observation sur une Maladie utérine à peu près semblable; mais avec des circonstances bien différentes. Une femme de 52 ans fut atteinte d'une perte de sang considérable; elle eut de violentes tranchées, semblable à celles qu'on éprouve dans un accouchement, et

(1) Ephemerid. Germ. Dec. 2. ann. 7. obs. 64. pag. 98. seq.

(2) Ephemerid. Germ. Tom. 1. ann. 1727. obs. 80. pag. 152. seq.



Elle faisoit des efforts comme si elle eut voulu se délivrer d'un —
 enfant; ces efforts firent sortir la Matrice, à ce que rapporte —
 l'auteur, hors de l'ovule, d'un opuscul d'un œuf de poule. —
 Une Sage-femme, qui fut appelée, meurtrit cette Masse, soit —
 en la tirant, soit en la voulant faire rentrer. On appella un —
 Chirurgien ^{qui trouva cette masse} et Sphaculée dans la mort, et grosse —
 comme la tête d'un enfant. Dans cet état, ce chirurgien y fit —
 une ligature à la partie supérieure, et il l'enleva, —
 chaque jour par gradation, de manière, que le quatrième, —
 cette masse tomba; elle se trouva peser trois livres et demie. —
 La ligature resta encore plusieurs jours dans le vagin, —
 puis elle tomba par la suppuration. Cette femme guérit. —
 Il observe encore, qu'elle avoit perdu ses règles deux ans —
 auparavant.

Cette Masse qui paroît, aux yeux de Winger, avoir les —
 caractères d'une matrice tombée ou renversée, pourroit bien être —
 autre chose, qu'une excroissance vaginale ou utérine: et pour —
 vérifier un fait de cette nature et lui donner croyance, on —
 auroit dû veiller sur les jours de la Malade, et s'assurer après —
 sa mort, par l'examen du bassin, si la Matrice y manquoit.

Segerus (1) nous donne une observation qui a beaucoup —
 d'analogie avec la précédente. Après avoir dit, que des —
 excroissances charnues qui pendoient du vagin ont été souvent —
 prises par d'habiles gens pour des chûtes de matrice, il fait —
 l'histoire d'une excroissance qui pendoit hors de l'ovule, et qu'un —
 chirurgien emporta. Plusieurs furent appelés pour examiner la —
 nature de cette excroissance; tous, excepté un seul, décidèrent —
 que c'étoit la Matrice qui avoit été emportée. Mais, la —
 Malade étant morte à la suite de cette opération, l'anatomisation —
 de son cadavre apprit que cette Masse étoit un Sarcôme —
 qui prenoit naissance des rides du Vagin près le Sphincter

(1) Ephemerid. Germ. Dec. 1. an. 2. obs. 121. pag. 199. 129.

de la Vie. Si cette femme avoit survécu à cette opération, il n'est pas douteux que le grand nombre ne l'eût emporté sur un seul, et en conséquence, on auroit pas manqué à mettre cette observation au nombre de celles qui semblent prouver que la Matrice peut être emportée sans danger.

Nous trouvons, à cette occasion, dans Juncker (1), un conseil bien salutaire. Il recommande, expressément, de ne point confondre avec la chute de matrice, les Encoillances charnues qui pendent souvent hors le Vagin, comme une Masse plus ou moins considérable; il ajoute que quelque fois, les plus habiles, tant Médecins que Chirurgiens, se trompent dans ce Diagnostic.

Le même Juncker, dont je viens de rapporter l'observation, dit (2) qu'un Chirurgien, en délivrant une femme, tira le fond de la Matrice, la renversa et la fit sortir hors de la vulve, de la grosseur de la tête d'un enfant; que la gangrène y étant survenue, on fit l'amputation de cette Matrice, et que la femme mourut deux jours après. L'anatomisation du cadavre découvrit, que la matrice avoit été coupée dans sa moitié.

Un célèbre Auteur (3) décide, que la Matrice ne peut être emportée sans danger de la vie, et qu'une femme ne peut survivre à cette cruelle opération. Il rapporte deux observations (4), qui prouvent cette décision. Dans la première, un Chirurgien, dit-il, fut appelé pour secourir une femme; en l'examinant, il trouva qu'il sortoit de la vulve une masse charnue d'un volume énorme, qu'il prit pour le corps de la Matrice; il y fit une ligature à la partie supérieure. Ruysch qui fut appelé, crut aussi que cette masse étoit le corps de la matrice: Mais, cette prétendue matrice ayant

(1) conspect. Chirurg. pag 146.

(2) Ephemerid. tom. 1. an. 1727. pag. 152.

(3) Ruysch. Thesorus anatom. lib. 4. n.º 102.

(4) Ruysch. ibid.



été disséquée, et Nuyss l'ayant minutement examinée, il reconnut que c'étoit un Sarcôme; Il observe que le Malade survécut à cette opération. Dans la seconde, il dit, qu'un chirurgien fit l'amputation de la Matrice dans l'hôpital d'Amsterdam, et que la femme mourut le lendemain. à cette occasion, il recommande aux Chirurgiens de ne jamais entreprendre cette opération, parceque le Malade périt toujours quelque temps après. Si nous ajoutons, à cette décision, ce qu'on lit dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris (1), nous seront pleinement convaincus, qu'une femme ne peut survivre à la section totale de la Matrice.

Il peut arriver qu'à une chute du vagin, il survienne une inflammation qui en augmente le volume, et ce volume aura été souvent pris, par un grand nombre d'observateurs, pour le corps de la Matrice. Le Gangrène y étant survenue, la matrice peut avoir été coupée: le succès n'a rien de surprenant. L'observation rapportée par Felix Platerus (2), en est un exemple, quoiqu'il veuille faire entendre que c'est le corps de la Matrice qui a été enlevé. Ce qu'écrivent Paré et Zwinger dans les observations Cydées rapportées pourroit bien être dans le même cas.

Si de grands hommes se sont trompés, en prenant un Sarcôme ou Polype utérin, pour une Matrice renversée, d'autres, par une erreur moins pardonnable, ont quelquefois pris ce renversement pour un Môle ou un Sarcôme. — Jean Bauhin (3) cite un fait de cette nature. Appelé pour voir une femme qui venoit d'accoucher; le

(1) ann. 1741. pag. 74.

(2) Felix Plater. lib. 3. pag. 764.

(3) Joan. Schenckius, observ. medic. varior. pag. 641.

Jeune-femme, lui rendant compte de l'état de la Malade, lui dit, qu'immédiatement après l'accouchement, il sortit une grosse masse de chair, de laquelle elle avoit détaché le placenta; que l'état fâcheux, où étoit la Malade, l'avoit obligée de le faire venir, pour le prier d'ordonner ce qu'il falloit faire. Malgré les caractères qui seroient connus et distinguoient cette Malade d'une Symplice, Jean Bauhin avoue qu'il prit cette masse pour une Mole attachée à l'utérus, en conséquence de son opinion, il décida qu'il falloit la couper: mais la Malade ne donna pas le tems de faire cette cruelle opération, la mort l'ayant surprise un instant après. La dissection du cadavre fit voir que ce qu'il avoit pris pour une Mole, étoit le corps de la Matrice renversée.

Le renversement de la Matrice se fait tout à coup, le plus souvent, immédiatement après l'accouchement: quelque fois le Polype utérin croît peu à peu, et s'élève, par sa grosseur, le renversement, qu'à un bout de 3, 4, 6, ou 8 mois. D'ailleurs, dans le renversement, tout que les Malades sent probable, la femme souffre de douleurs vives, suivies de Syncope, mortelles; et si elle n'est secourue promptement elle périt (1).

C'est ce que j'ai vu arriver à la femme de Jean Larroque de la paroisse de S.^t Denis en Val, près Orléans. Ayant été appelé pour les Secours, j'arrivai comme elle venoit d'inspirer du Jeune-femme qui l'avoit accouchée d'un enfant vivant, il y avoit quatre heures, mais,

(1) Jean Marinello de Formie, De morbis mulierum, lib. 2. Mauriceau, liv. 3. chap. 6. pag. 392. édit. 1694. Savien, obs. 15. pag. 45. Dionis, trait. des Accouch. liv. 4. pag. 342. Portal, obs. 76.



qu'en tirant le délivre, il étoit sorti une grosse masse de chair, qui n'étoit point encore rentrée; que depuis que cette masse étoit sortie, la malade étoit tombée dans des foiblesses qui avoient occasionné la mort. J'examinai le cadavre, et reconnus sensiblement que la masse étoit le corps de la Matrice renversée; et je la réduisis. Si cette femme avoit été secourue au moment du renversement, je me persuade qu'elle n'en seroit pas morte.

Une sage-femme de cette ville, tirant le cordon avec violence, renversa la Matrice: après avoir ôté l'arrière-fais, elle crût que la masse ronde et circonscrite, qui sortoit de la vulve, étoit une mole, elle fit des efforts pour l'arracher, qui firent mourir la Malade dans un instant.

La Motte (1) parle d'un renversement, immédiatement après l'accouchement, qu'il réduisit avec facilité, sans aucune fâcheuse suite.

M. Dureau, l'un de nos anciens confrères, dans une des Conférences que nous tenons en notre chambre commune, nous rapporta, que voulant tirer le délivre, le fond de la matrice, auquel il étoit bien adhérent, le suivit, se renversa totalement, et sortit des grandes lèvres. que la Matrice étant tout à fait sortie et renversée, il fût obligé de détacher, avec les doigts, le Placenta qui y étoit encore adhérent; qu'il réduisit ensuite la matrice, et que le rétablissement de la malade suivit de près l'opération.

Plusieurs Auteurs (2) pensent que le renversement ne peut faire que dans le moment de l'accouchement, ou immédiatement après. Cependant, j'ai un exemple d'un renversement dans une porte.

(1) traité des accouch. obs. 422.

(2) Mauriceau, lib. 5. chap. 6. pag. 392. La Motte, trait. des accouch. liv. 5. chap. 10. pag. 404. Ruysch. Obs. 10.

D'un renversement dans une porte.

Un mois de janvier 1734 on vint m' chercher pour la femme de François Dorichet de la paroisse de S.^t Denis en Val, que l'on me dit être en mal d'enfant, dont la tête étoit paffée, sans pouvoir accoucher. y étant arrivé, cette femme me dit, que ses règles lui avoient manqué depuis trois mois, et que depuis quatre heures de vives tranchées, il lui étoit survenu une perte de sang considérable; que dans une violente douleur, la tête de l'enfant étoit sortie, et que ce qu'il lui surprenoit le plus, c'étoit d'avoir à trois mois un enfant si gros, dont les épaules ne pourroient passer. Je semblables creits ne doivent point en imposer aux gens de l'art. Par l'examen, je m'appareut bien que ce n'étoit point la tête d'un enfant qui étoit sortie; je crus d'abord que c'étoit une chute de Matrice; mais l'ayant examinée avec une lumière, n'y trouvant point l'orifice de ce Visière, tel qu'il se remarque dans la chute, je fus convaincu que cette Masse, qui étoit grosse comme la tête d'un enfant, ne s'étoit pas, étoit proprement le corps de la Matrice renversé. Je la réduisis selon l'art. J'avisai ensuite tous les linges qu'on avoit mis sous la malade pour recevoir le sang, afin de voir si elle n'avoit pas rendu de corps solide; je ne trouvais autre chose que des caillots de sang. Cette femme s'est parfaitement rétablie et a eu depuis plusieurs enfans.

Si je n'avois pas vu cet exemple d'un renversement dans une porte, j'aurois peine à le croire possible. Car, deux choses sont nécessaires pour opérer le renversement. 1.^o l'orifice de la matrice doit être dilaté suffisamment pour laisser passer le corps même de ce Visière. 2.^o la Matrice par un mouvement violent doit être poussée par cet orifice pour se renverser et sortir dehors, comme je l'ai trouvé à cette femme, qui fait le sujet de l'observation précédente. Il n'en est pas de même, lorsque ce renversement arrive après l'accouchement;



alors, l'orifice est dilaté, et en tirant le placenta, on peut en même temps tirer le fond de la matrice et le renverser, comme nous l'avons cy dessus observé.

Les Symptômes qui caractérisent le renversement sont donc bien différents de ceux qui accompagnent le Polype utérin. La Masse polypeuse qui prend naissance du fond de la matrice, et qui a été envoyée à M. Levret, prouve cette vérité. A la première inspection, on auroit pu confondre ce Polype avec la chute ou le renversement de la matrice. Mais en l'examinant avec attention, et réfléchissant sur sa production et son accroissement, et sur les Symptômes différents qui accompagnent la chute et le renversement, il étoit facile de le distinguer. L'orifice de la matrice, qui se fait appercevoir, dans la chute et dans la — relaxation de la matrice, caractérise ces maladies. Ce qui peut, pour un moment, faire confondre la chute et la relaxation, avec le Polype utérin, c'est que l'un et l'autre se forment peu à peu: mais le signe qui les distingue essentiellement, c'est qu'à la Masse charnue qui forme la relaxation ou la chute, l'orifice de la matrice s'y fait toujours appercevoir; — tandis qu'à ces masses polypeuses on ne trouve point cet orifice.

Les Chûtes de la matrice sont rares. La Motte, dit (1) qu'il n'en a jamais vu, et qu'il ne comprend pas comment elle peut sortir entièrement. S'il avoit lu ce qu'en rapportent plusieurs Auteurs (2), il auroit

(1) trait. des Accouch. liv. 3. pag. 411.

(2) Vid. Joan. Schenckius. observ. medic. varior. —
ex andernae. Dodonae. pag. 641. Felix Platerus, lib 3.
pag. 360. & 399. Lez. Meyssonier. idit. 1654. pag. 361.
Ephemerid. germ. Dec. 2. an. 1. obs. 44. pag. 197. Seq. Dec. 2. an.
6. obs. 91. pag. 181. Fabric. hilden. Cent. 4. obs. 60. 61. & 62.
Georg. Wolfgangus Widelius, in act. tradit. Lips. an 1700.
pag. 370. Savinard, obs. 15. pp. 70 & 93. Ruyssch. obs. 9.

pu se convaincre que la chute totale est possible, et —
qu'elle arrive même à des filles qui n'ont eu aucun
commerce avec des hommes.

La Motte n'est pas seul de ce sentiment; Ettmüller (1)
et Verdun (2) soutiennent que la matrice ne peut
tomber entièrement, et que les chûtes de matrice, ne
sont autre chose que des chûtes vaginales. C'est une
erreur qui est démontrée, tel, par l'expérience; le fait
cy dessous en fournit un exemple.

Le 7 May 1746 passant par Artenay en Beauce, —
le S^r Dubuisson, Chirurgien m'engagea de voir la femme
du nommé Pouradier de la paroisse de Souzy. Nous
y allâmes ensemble; cette femme âgée de 54 ans,
nous dit, que depuis quatre ans et demi qu'elle étoit
accouchée, même heureusement, elle s'étoit, —
quelque temps après son accouchement, senti une
présentoir dans la partie; que six mois après,
dès qu'elle étoit debout, il lui sortoit une grosse
masse de chair, et que sitôt qu'elle se couchoit,
cette masse reutroit. Que depuis trois ans et demi
la masse n'avoit plus rentré, ce qui l'incommodoit
beaucoup, joint à une incontinence d'urine qu'elle
avoit depuis cette sortie. En l'examinant, je trouvai
la matrice entièrement sortie hors de la vulve; elle étoit
plus grosse que la tête d'un enfant un peu allongée,
le vagin, ou plutôt les rides membraneuses qui le
composent, lui servoient d'enveloppe; à la partie
inférieure, l'orifice de ce visière étoit bien sensible.
Cette femme nous ajouta, qu'elle étoit bien réglée,
et qu'elle couloit régulièrement tous les mois,
par la petite ouverture qui étoit au bas de son tumour;
et que l'urine qui couloit continuellement de sa



lui causoit des cuissous qui la faisoient beaucoup souffrir. Il y avoit sur la surface de cette masse dix adouze —
 excoriations ulcérées, qui paroissent avoir pour cause
 l'acreté de l'urine. Cette chute de matrice est semblable
 à celle qui fait le sujet de la neuvième observation
 de Ruysch, et de la même figure de celle qui est ~~présentée~~
 représentée dans la planche qu'il a fait graver et —
 qui y est jointe. J'engageai cette femme à venir en cette
 ville, afin d'être plus à portée de recevoir du soulagement,
 elle s'y fit transporter le 7. juin suivant. Je commençai
 à la préparer par la saignée, on mit en usage les
 Clystères rafraichissans, et soir et matin, pendant huit —
 jours je fis faire sur la matrice des fomentations
 émollientes, et on y appliquoit, en forme de cataplasme,
 les pulpes des mêmes plantes, afin de ramollir cette
 partie endurcie et pour ainsi-dire racornie. Le huitième
 jour de la préparation je introduisis la matrice sans beaucoup
 de difficulté, et j'y appliquai un grand pessaire ordinaire,
 pour en maintenir la réduction. La matrice rentrée, me
 fit voir le miéu urinaire, à l'ouverture duquel paroissoit
 une pierre. j'introduisis l'extrémité d'une sonde creuse
 entre la pierre et la paroi de l'urètre, et la portai la
 plus avant qu'il me fut possible. cette pierre étant molle,
 le bout de la sonde entra facilement dans sa substance,
 ce qui me donna la facilité de faire de cette sonde une
 espèce de levier pour faire sortir la pierre (1). Plusieurs
 de mes confrères, que j'avois appelés, furent surpris de
 sa opacité: elle paroissoit avoir pris naissance dans l'urètre.
 J'examinai ensuite, avec la sonde s'il n'y avoit pas d'autre
 pierre dans le Vessie. Cette femme s'est rétablie parfaitement;

(1) j'ai envoyé cette pierre à M. Levret, elle a été montrée
 à l'Académie.

Son incontinence à cet égard, le sphincter de la Vessie ainsi que l'urètre ayant repris son ressort. Le 6^e jour, elle fut en état de retourner à son Village, sans aucune incommodité, et le curé de sa paroisse m'a depuis confirmé son parfait établissement (1).

Muskh (2) observe, que la chute totale de la matrice ne peut se faire, qu'en même temps la vessie ne l'accompagne et ne se précipite avec elle, à cause de l'intime adhérence de ces deux viscères. Cette vérité s'est manifestée dans l'observation que nous venons de rapporter. Le jour de la réduction, une fluctuation se fit sentir dans une des faces de sa circonférence. Nous crûmes d'abord que cette fluctuation annonçoit un dépôt lymphatique, situé dans le tissu cellulaire du vagin: Mais, l'ayant pressé avec les doigts, la liqueur, qui paroissoit former ce dépôt, et qui n'étoit que de l'urine, sortit par l'urètre; ce qui nous fit connoître que la Vessie avoit accompagné et suivie la matrice dans sa chute, à cause des adhérences de ces deux viscères, comme l'a judicieusement remarqué Muskh. Le déplacement de la Vessie ne pouvoit se faire, sans que l'urètre ne fut courbé et même ployé de haut en bas. La tortuosité du conduit, où l'urine ne pouvoit passer librement et y séjourner trop de temps, peut bien avoir contribué à la formation de la pierre. D'ailleurs, la grosseur de cette masse, qui sortoit de la vulve, devoit comprimer ce canal. Les congestions, la gêne d'un canal tortueux, doit y faire séjourner la liqueur qui y coule, et ce séjour même, sans contredit, donne naissance à la formation de la pierre, qui, successivement, se grossit par l'addition de nouvelles substances calculeuses, fournies par l'urine.

Prebinius (3) rapporte l'exemple d'une chute totale de la matrice qu'il avoit vue de sa fille. Il dit que cette matrice n'avoit jamais entré, ou plutôt qu'elle avoit toujours été de hors du Vagina; il la regarda comme un vice de la première conformation. Une disposition gangreneuse survint, il s'en sépara des ossements, qui

(1) Il y a près de dix ans que cette femme porte le même poids, sans aucune incommodité, et continue d'être de la meilleure santé.

(2) Chesrus anatomicus. Lib. 4. n.º 102. pag. 26. & seq.

(3) Ephemerid. germ. tom. 3. an. 1733. obs. 96. pag. 312.



ce moyen de la suppuration, et la maladie guérit.

Nous venons de prouver, que la chute totale de la Matrice peut arriver à des femmes et à des filles: mais ce qui paraît — plus surprenant, c'est que des femmes en soient susceptibles dans les derniers mois de la grossesse. Citons Portal (1). Il fait l'histoire d'une chute totale de Matrice, dans laquelle l'enfant, le placenta et les eaux étoient encore renfermés. Il tira un enfant, qui vint deux ans, de placenta détaché, il fit rentrer la Matrice. Il ne dit point qu'il ait appliqué de pessaire. Savonar (2) rapporte un autre exemple d'une semblable chute de Matrice; l'enfant étant sorti et le placenta détaché, il l'a maintenu et appliqué un pessaire pour la maintenir. Ruvier (3), parle aussi d'une chute de Matrice dans laquelle l'enfant étoit encore renfermé. On lit dans les Ephémérides d'Allemagne, l'histoire (4) d'une chute totale de laquelle l'enfant fut tiré au moyen d'une incision qui fut faite à l'orifice de ce viscére, pour le dilater (5). L'enfant étant sorti et le placenta détaché, on réduisit la Matrice; et cette femme s'est bien tirée des suites de cette opération.

Dans une de nos conférences M. Ducreux, dont j'ai déjà parlé, nous a rapporté une observation sur une semblable chute. — appelé pour accoucher une femme, dis qu'il fut auprès d'elle, une vive douleur prit à la malade, qui s'écria, tout est sorti! en l'examinant, il s'aperçut que la Matrice étoit sortie hors des grandes lèvres, et qu'elle pendoit, comme une grosse vessie pleine, entre les cuisses. Son orifice étoit ouvert et l'étendue d'une pièce de 24 Loh. Il le dilata, doucement, avec les doigts, perça les eaux, et tira un enfant vivant; et après avoir délivré la mère

(1) obs. 10. pag. 68.

(2) obs. 15. pag. 83.

(3) Exerc. de partu. pag. 518. seq.

(4) Dec. 2. ann. 3. obs. 192. pag. 375. seq.

(5) Le moyen de dilater l'orifice de la Matrice, par une incision, est contraire aux règles de l'art; on sait combien cet orifice est susceptible d'une dilatation graduée et ménagée.

il fit rentrer la matrice. Cette femme s'est bien portée, sans être obligée de porter de peignes; elle vit encore.

Autre dérangement dont nous venons de donner des exemples, M. Puzos, dans un Mémoire qu'il a lu à l'Académie en établit une autre espèce qu'il nomme Inversion de Matrice. Cette inversion diffère essentiellement du dérangement, en ce que dans celui-ci la matrice est retournée comme une bourse, dont le fond passe par le vagin et sort dehors; au lieu que l'inversion se fait, lorsque le fond de la matrice passe par dessus le pubis, et tombe en forme de sac renversé sur les cuisses de la Malade. Ici, le fond de la matrice est en bas et son orifice en haut. Cette inversion a pour cause principale la présence de l'enfant dans la matrice; car, je ne pense pas qu'elle puisse arriver à une femme qui n'est pas grosse.

La pratique nous a fourni plusieurs exemples d'inversion de matrice. La femme du nommée Marquet, Boutonnier de cette ville est sujette à une inversion considérable. Cette femme a fait 21 enfans; l'ayant accouchée du dernier, j'examinai, avant l'accouchement le ventre qui pendoit jusqu'à la moitié des cuisses; elle le soutenoit avec un bandage. Je reconnus, avec le doigt, que l'orifice de la matrice étoit situé en haut, au dessus du pubis, le fond se renversant par dessus et tombant sur les cuisses. Les douleurs étoient vives et l'orifice de la matrice se dilatoit à proportion, je facilitai la sortie de l'enfant, qui se présentoit bien, en faisant coucher la mère le siège élevé, la poitrine basse, ayant l'attention de faire relever son ventre avec une serviette. Dans le nombre de ses accouchemens elle en a eu deux laborieux, et plusieurs contre nature.

La femme du nommée Gaudry Boulauger de cette ville est sujette à une semblable inversion. Malgré le saut de la matrice par dessus le pubis, je l'ai accouchée trois fois heureusement, en prenant néanmoins la précaution de relever le ventre avec une serviette.



Entre cette sorte d'inversion, Sennert (1) en rapporte une bien singulière. En 1610, une femme de Westemburg eut un coup violent dans l'aîne gauche. quelque temps après elle devint grosse, et il lui survint une tumeur dans l'aîne du même côté. cette tumeur étoit formée par le corps de la matrice sorti de l'abdomen et recouvert, seulement d'une tunique cellulaire et de la peau. A mesure que l'enfant grossissoit, la tumeur augmentoit de manière, que sur la fin de la grossesse, la matrice lui pendoit jusqu'à la moitié des cuisses; on y appercevoit les mouvements de l'enfant: elle étoit obligée d'y ajuster une bande pour soutenir ce poids. cette femme étant à terme, Sennert et ses confrères, qu'il fit assembler, décidèrent, vu l'impossibilité qui y avoit de faire rentrer la matrice dans le ventre, et fin de faire sortir l'enfant par le passage ordinaire, de faire l'opération Césarienne.

Cette inversion, à cause du lieu qu'occupe la matrice, ou par rapport à d'indroit par où elle est sortie de l'abdomen, ne pourroit-elle pas être nommée hystero-buboniale? Le même auteur (2) rapporte d'après Michel Doringius un autre exemple d'un hystero-buboniale, arrivée à une pauvre femme de Silésie, qui pendoit jusque sur les genoux, et à laquelle on fut aussi obligé de faire l'opération Césarienne. Fabrice de Hilden (3), cite la même observation.

Dans les deux espèces d'inversions, dont nous venons de parler, le corps de la matrice passe par dessus le pubis, et se renverse, en forme de sac, sur les cuisses de la malade. nous avons vu une autre espèce d'inversion plus singulière et plus rare, dans laquelle la matrice avoit fait le culbute dans un sens tout opposé. Une femme, d'un tempérament délicat, malade et décharnée, ayant une

(1) Opér. Médic. tom. 3. page 520.

(2) ibid.

un fièvre lente qui le consumoit, étoit grosse, entra dans
notre hôpital. au commencement de l'été, elle eût de
vives tranchées, comme pour accoucher, et les symptômes
ordinaires qui précèdent l'accouchement. Elle fut touchée
et examinée par plusieurs chirurgiens, qui ne purent,
en aucune manière, trouver ni toucher l'orifice de la
matrice. on sentoit, seulement, dans la partie supérieure
du vagin, une masse, dure et ferme, que les efforts
de la mère, ne pouvoient faire descendre plus bas. Plusieurs
des consultants, soupçonnèrent que cette femme n'étoit pas
grosse d'enfant, quoiqu'elle assurât qu'elle en avoit plusieurs
entre les mouvemens. Elle mourut dans cet état. L'ouverture
du cadavre fit voir, que la Matrice contenoit un enfant;
que l'orifice de ce viscère étoit en haut, au-dessus du
pubis, et que le fond, étoit renversé de devant en
arrière, sur l'os sacré, et venoit former cette grosse
masse solide, qu'on sentoit dans la partie supérieure
du vagin.

Lorsque les ligamens supérieurs de la matrice sont affoiblis ou
commencent à manquer de support, le corps de ce viscère descend et
s'appuie sur la partie supérieure du vagin, et forme ce qu'on appelle
la relaxation de matrice, qui n'est qu'une disposition à la chute.
Si le tissu membraneux des rides du vagin est trop relâché, il
forme une espèce de cul-de-poule à l'entrée de la vulve,
qu'on appelle relaxation du Vagin. Par le peu d'attention
que l'on porte à cette incommodité, et par la négligence des
remèdes qui y sont propres, ce cul-de-poule, s'allonge insensiblement,
et forme successivement la chute du Vagin, qui paroît hors de la
vulve, comme une masse inégale, plus ou moins grosse. Nous
soumes persuadés que cette masse informe, qui constitue ce qu'on
appelle, chute du Vagin, n'est faite que par les rides et la
membrane interne de ce conduit, gonflées de sucs, et relâchées.
La chute vaginale est semblable à celle du Rectum; les praticiens
sont pleinement convaincus que dans cette dernière, il n'y a que
la membrane interne de cet intestin, gonflée et variqueuse
qui sort de l'anus.



Nous sommes entrés dans ce détail, afin de distinguer ces maladies par les caractères qui leur sont propres; de donner des règles sûres, pour ne les point confondre, & y appliquer les remèdes convenables: but principal de cet ouvrage.

Nous observerons que les Pessaires ordinaires qui maintiennent si bien la relaxation et la chute du vagin, ne sont pas toujours suffisants pour élever suffisamment le corps de la matrice relâchée; que malgré la présence de ces sortes de pessaires, la malade sent une pesanteur dans la partie, des tiraillemens dans les reins, des douleurs dans les cuisses; que quelque fois même, elle est dans l'impossibilité de marcher.

Une jeune Dame de Paris, d'un tempérament faible et délicat, deux mois après s'être couchée, se trouva, dans cette Province, atteinte d'une relaxation de la matrice. Elle consulta son accoucheur (1), qui lui écrivit, qu'il falloit appliquer le Pessaire ordinaire. ce qui fut exécuté. La présence de ce pessaire la soulageoit un peu; mais, elle avoit toujours des tiraillemens dans les reins, des douleurs dans les cuisses; et ne pouvoit marcher; en sorte qu'elle étoit obligée de garder le lit. Ces accidens venant, sans doute, de ce que le pessaire ne portoit pas la matrice assez haut. Dans cet état elle se fit transporter à Paris. y étant arrivée, elle consulta M. M. Boudou, Malaval et Bourgeois: ils l'examinèrent, et M. Boudou ôta lui même le pessaire qu'elle portoit encore. L'avis unanime fut, qu'il falloit se servir d'un pessaire d'argent, fait en forme de bilboquet et de l'invention d'un chirurgien de Paris, afin de porter et soutenir le corps de la matrice assez haut. Depuis qu'elle porte ce pessaire, elle est beaucoup mieux, et ne sent plus des accidens qui accompagnoient sa relaxation. C'est à peu près le même instrument que Savard (2) fit faire pour une chute totale de matrice qui ne pouvoit être traitée avec le pessaire ordinaire.

En 1746, une Dame me consulta pour une pareille relaxation. Sur l'idée qu'on m'avoit donné du pessaire d'argent,

(1) M. Bourgeois

(2) Pls. 12. pag. 58.

j'en fit faire un de cette nature, dont la tige, ~~grossière~~
 le petit doigt, étoit percée d'un conduit. à la partie supérieure
 de la tige, étoit soudée une petite plaque ovale, creusée en forme
 de tête de Bilboquet, pour recevoir l'orifice de la Matrice, et
 percée d'un trou, qui répondoit à celui du conduit. à l'extrémité
 inférieure de la tige étoit soudée une petite plaque, plate, large
 d'environ un demi-pouce, longue de trois travers de doigt, polie et
 bien unie, percée aussi d'un trou qui répondoit au conduit
 de la tige, afin que les règles, en sortant de l'orifice de la Matrice
 pussent couler par le conduit. Cette plaque étoit percée, sur
 les côtés, de quatre petits trous, dans lesquels passaient quatre
 rubans de fil, qui alloient s'attacher deux par deux et
 deux par deux, à une ^{ce que} ceinture. Depuis ^{la} malade ^{se} —
 guérie, elle n'eut plus de présentur dans les Reins, de
 douleurs dans les cuisses; elle marche librement; mieux
 que cy devant, quoiqu'elle porte un pessaire ordinaire,
 à peine pouvoit-elle faire quelques pas sans se reposer (1)

La ligature des Polypes, les instrumens propres pour
 la faire et le manuel de cette opération est une preuve
 de la sagacité de l'ingénieux artiste qui les a mis au
 jour (2). En effet, peut-on rien voir de mieux imaginé?
 Que faisoit-on aux Polypes avant cette invention? On
 arrachoit ceux du nez, on coupoit et arrachoit ceux de la Matrice.
 Dans l'un et l'autre cas l'hémorrhagie étoit toujours à craindre,
 et c'étoit elle qui faisoit périr la plupart des Malades.
 C'est, sans doute, ce qui a fait dire à un célèbre Auteur (3),
 en parlant des condylômes de l'utérus, qu'il étoit extrêmement

(1) Cette Dame prit ensuite les eaux minérales
 acidules et ferrugineuses. Quinze mois après, la
 matrice reprit sa place; la malade ne souffroit
 plus, elle s'est guérie du pessaire. Elle est ensuite
 devenue grosse; sa grossesse n'a point été laborieuse,
 et a eu un accouchement heureux; et depuis cetemps
 elle jouit d'une santé parfaite, sans se soucier en
 aucune façon de sa relaxation.

(2) M. Levret, membre de l'Académie.

(3) Rodricus à Castro, De morbis mulierum, edit
 d'Hambourg 1603. pag. 194.



dangerux d'enlever, et qu'il ne falloit le faire que
dans une extrême nécessité, à cause de l'hémorragie qui
s'en suivoit. Mais au moyen de la nouvelle opération, —
l'hémorragie n'est point à craindre, et quand même
cette hémorragie accompagneroit l'existence du Polype,
la ligature de cette tige pourroit suffire pour arrêter
l'effusion du sang, comme on va le voir dans
l'observation cy dessous.

Dans un voyage que je fis à Paris en 1746, je priai
M. Levret de me montrer ses instrumens pour les Polypes.
non seulement il me les fit voir; mais il m'apprit encore
la manière de s'en servir. Dans mon retour, passant par
Tours, on me prisa de voir la femme d'un nommé Trouillebert
tailleur d'habits, âgée de trente ans. je la trouvai au lit, —
le pouls petit et d'une foiblesse sans pareille, le visage et les
lèvres d'une pâleur qui annonçoit un épuisement total. Son
corps étoit comme un squelet vivant, tant elle étoit maigre et
déchignée. Elle me dit, d'une voix faible et languissante, que
depuis dix mois qu'elle étoit accouchée, elle avoit une perte de
sang continue, qui l'avoit successivement réduite dans l'état
où je la voyois; qu'après la sortie de l'enfant, le délivre étoit
fort adhérent, le sage-femme tira le cordon avec efforts,
et qu'à force de tirer, elle renversa la matrice, et qu'elle ne
détacha l'arrière-faix que lorsque la matrice fut tout à fait
renversée et hors des grandes lèvres. Un Chirurgien de l'endroit
fut appelé sur le champ. Il m'a assuré avoir reconnu
distinctement le corps de la matrice renversée, qu'il vidua
le mieux qu'il lui fut possible. Le malade fut neuf ou
dix jours sans se sentir d'autre indisposition que celle d'une
couche ordinaire. Le dixième jour, une vive douleur de
colique se fit sentir, qui fut suivie d'une perte abondante,
et du renversement de la matrice (1). Le Chirurgien qui fut
appelé la première fois, n'y étoit point, le cas étant pressant,
on eût recouru à un autre. Celui-ci, le tourmenté beaucoup,
ou eût recouru à un autre.

(1) Second exemple d'un renversement d'une seule perte.

et comme il faisoit d'entrer la matrice, la malade se
 ressentit de grandes douleurs. Depuis ce moment, la porte
 se subsista pendant six mois. Après s'être arrêtée —
 pendant quinze jours ou trois semaines, et la malade
 recouvra un peu de forces, Son mary voulut user de
 son droit: Dans cet approche, elle souffrit beaucoup,
 et l'introduction ne put se faire qu'imparfaitement. —
 Cette tentative renouvela la porte, qui se, depuis ce
 moment, toujours continué. Voilà l'état où je trouvai
 cette femme le 4 avril 1746.

Cet exposé me fit penser, qu'un polype pouvoit bien être
 la cause de cette porte continuelle. Je proposai à la
 Malade de la toucher; par cette examen, je reconnus que
 ma conjecture avoit de la vérité, et je sentis distinctement
 un polype assez gros, dont le pédicule paroissoit être attaché
 au fond de la matrice. Je distinguai sensiblement le
 museau que représente cet orifice, du milieu duquel
 partoient le polype, qui étoit en cet endroit de la grosseur
 du doigt, et grossissant en forme de poire, formoit une masse
 grosse comme un œuf de poule d'inde.

L'opération de M. Levret, dont la démonstration m'étoit
 présente, parut le seul moyen qu'on pût employer, tant
 pour arrêter l'écoulement du sang, que pour faire tomber
 cette masse polypeuse. Plén de ce projet, je priai à
 la Malade que j'écris à Paris pour avoir les instrumens propres
 à faire cette opération et que je lui en donnerois avis —
 si on m'en envoyoit. J'écrivis à M. Levret; il me fit
 une réponse polie, et m'envoya les instrumens. J'en donnai
 avis à la Malade, et sitôt qu'elle se fut déterminée à
 l'opération, j'allai à Courz, et la trouvai, après près
 d'une semaine de situation où j'en avois laissée. Les trois
 chirurgiens de l'endroit ayant été mandés pour se trouver
 à l'opération, touchèrent le Polype. Deux d'entre eux



soupçonnoient que ce Polype étoit le corps de la matrice renversée.
 Pour les convaincre du contraire, je comparai l'état actuel de
 la malade avec celui où elle étoit au moment du renversement.
 j'observai, que lors du renversement la malade souffroit
 de vives douleurs, qui s'augmentoient à mesure qu'on
 faisoit des tentatives pour faire rentrer la Matrice, au-
 lieu que dans l'état actuel la malade ne souffroit
 point et ne sentoit pas même les coups d'ongles donnés
 sur ce corps polypeux. Si ce corps eût été celui de la
 matrice, ce dernier étant tipsu d'une grande quantité
 de nerfs, on n'auroit pu y faire une telle impression
 sans y sentir de la douleur, ou au moins, la malade
 auroit senti l'impression de l'ongle: Ce corps n'étant
 qu'une éminence charnue, composée seulement
 de vaisseaux sanguins et lymphatiques, ne pouvoit
 être susceptible de sentiment douloureux. D'ailleurs,
 je le remarquai, que le renversement s'étoit fait
 dans un instant, et que le Polype paroissoit être venu
 peu à peu; que dans le renversement le corps de la
 matrice renversée étoit sorti hors des grandes lèvres, au lieu
 que le polype étoit situé dans la partie supérieure de
 l'vagin. La situation de ce corps, dans la partie
 supérieure de l'vagin n'étoit pas un signe suffisant
 pour décider que c'étoit un Polype, puisque
 Portal (1) donne l'exemple d'un renversement situé
 dans la partie supérieure de l'vagin. Mais comme
 j'ai déjà remarqué, le renversement se fait dans
 un instant, et est accompagné des symptômes qui
 lui sont propres. Ces raisons le déterminèrent à
 abandonner leur préjugé et à croire que c'étoit
 un Polype.

(1) Observat. 76.

Je procédai, en leur présence, à l'opération, le Mardi 19 avril, avec les trois instruments de M. Levet. Je ne trouvai de difficulté que pour passer l'aune du fil, qui devoit embrasser et serrer le polype; mais, avec de la patience j'en vins à bout. — L'aune passée jusqu'au pédicule, je serrai par gradation, sans détacher le conducteur: Par cette manœuvre j'en diminuai la grandeur; ce qui me donnoit plus de facilité à la porter au haut du pédicule, le plus près de son attache, et même, par l'orifice de la matrice, jusques dans la cavité de cet organe. Puis, je serrois peu à peu jusqu'à ce que je m'aperçusse que l'extrémité du conducteur ne pouvoit plus faire de petits mouvements latéraux. Alors, je détachai le conducteur au moyen de son ressort; j'étais la pince-mécanique, qui s'ajustoit et embrassoit le polype, et je serrai le nœud avec force.

A mesure que je serrois, par gradation, pour diminuer la grandeur de l'aune, afin de la pouvoir porter au haut du pédicule, je raccourcissais d'autant les fils, en diminuant le nœud, fait avec ces fils, entre les anneaux du serre-nœud. Après les avoir ainsi raccourcis je les ajustois par un nœud au même endroit. — Autant les fils étoient raccourcis, autant l'aune qui embrassoit le pédicule du polype diminuoit, et plus ces fils étoient courts — plus aussi j'avois de facilité à serrer le pédicule. Le premier nœud serré, je détachai les fils d'entre les anneaux, j'en fis sortir doucement des parties inférieures; puis, par de petits mouvements, je tirai le serre-nœud d'une manière à ne point lâcher le nœud fait au pédicule. Je fis, ensuite, le second nœud, que je portai et serrai, sur le premier, avec circonspection; afin d'éviter le moindre tiraillement qui pourroit dispenser le premier nœud, sans qu'on s'en aperçût. L'opération faite, je coupai les fils à deux traverss d'ongt des grandes lèvres. La malade ne souffroit point de douleurs, quoique je serrasse le nœud avec force; circonstance qui achève de convaincre les deux chirurgiens, que ce corps n'étoit point celui de la matrice, que



je n'aurais pu, ainsi, serrer sans causer de vives douleurs. Dès ce moment, la peste qui étoit continuelle, s'arrêta.

Je retournai à Courcy le lundi 25 avril; je trouvais la Malade guérie, ses forces se rétablissant peu à peu, la peste, qui s'étoit arrêtée par la première ligature, n'avoit plus reparu: le goût et l'appétit qu'elle avoit perdus étoient revenus. Je touchai le Polype que je trouvais beaucoup plus dur qu'il n'étoit avant l'application de la ligature; et pour plutôt procurer la chute du Polype, dans la crainte que l'aune que j'y avois posée ne se fût lâchée, par cause de l'amaigrissement de l'endroit où j'e l'avois serré, j'y passai une autre aune, d'un fil fort et goudronné, et la serrai avec force. j'observai dans cette seconde ligature, la même manœuvre que dans la première.

J'allai voir la Malade le samedi 7 May; je trouvais le polype plus dur et plus gros que jamais; il couloit par la Vulve une matière gluante et de mauvaise odeur; ce qui annonçoit la putrification du Polype. j'y passai encore une troisième aune que je serrai vivement; la Malade en disputa un peu de douleur qui ne dura qu'un instant. Je préférai, dans cette ligature, le nœud de Chirurgien au nœud simple, persuadé que le nœud double ne se lâche pas si facilement que le simple. Par cette méthode, je me persuade, que pendant le temps que je dégage l'instrument, du premier nœud double, que j'y ajuste le fil, pour faire le second nœud simple, le premier nœud double se lâchera le premier nœud, le premier nœud étant double se lâchera moins que s'il étoit simple. J'ai encore observé qu'il faut avoir l'attention de faire le ^{second} nœud quarrément avec le premier, c'est à dire, faire ce qu'on appelle communément le nœud de charretier; sans cette attention je pense que le second nœud ne serreroit pas bien sur le premier, et pourroit même le desserrer; et afin de ne m'y point tromper, avant de porter l'aune, je fis avec du fil, le même nœud, en embrassant et serrant une bougie; cette bougie, ainsi serrée d'un fil, me servoit de modèle, pour faire le second nœud quarrément avec le premier.

Ne recevant point de nouvelles de la chute du Polype, je revins à voir la Malade le mercredi 21 juin; je la trouvai dans une bonne situation, ayant de l'appétit, vacant à ses exercices; mais le Polype ne tombait point. je le touchai et remarquai quel anse qui tenoit le pédicule étoit l'âcre; ce qui me détermina d'y passer une quatrième anse que je senai vivement. Il dévulsoit une grande quantité de matière puante et ichoreuse, et cet écoulement a toujours continué jusqu'à la chute entière du Polype arrivée le 15 juillet.

Le Polype s'est détaché par parcelles au moyen de la suppuration; on m'en a envoyé deux morceaux; le plus petit le 12 juillet et le plus gros le 16, (1) ce dernier paroît être le corps du Polype: car, les fils qui en faisoient la ligature sont tombés avec lui. on me marquoit en même temps que l'orifice de la matrice étoit ouverte et qu'il ne couloit plus de matière; que la partie étoit parfaitement nette, et qu'il ne restoit même aucun vestige de suppuration. J'observerois encore, que j'avois eu l'attention de faire faire des injections dans le vagin avec des infusions vulnéraires, (2).

Si j'avois été plus auprès de la malade, je me persuade que le Polype seroit tombé plutôt: mais, en étant éloigné de dix lieues, je ne pouvois la visiter aussi souvent qu'il auroit été nécessaire.

Cette observation fait voir, qu'on doit passer, de temps en temps, des anses pour serrer de nouveau le pédicule; parce qu'une anse quelque bien serrée, se lâche quelques jours après par l'amaigrissement de l'endroit où elle a été posée et serrée. Si je trouve l'occasion de visiter cette opération, je crois que j'opérerois plutôt la chute du Polype en veillant sur l'amaigrissement

(1) j'ai envoyé ce polype à M. Lereb, et il a été présenté à l'Académie.

(2) Depuis que cette femme est guérie, j'ai eu l'occasion de la voir plusieurs fois; elle n'a aucune incommodité utérine, et jouit (en 1756) de la santé la plus parfaite.



superfluo, pour y passer des ans autant qu'il seroit
nécessaire (1).

C'est ainsi que la Chirurgie acquiert de nouvelles connoissances.
La louable ambition de porter l'art où il peut aller, trouve les
moyens de remédier aux maux qui jusqu'ici sembloient être
incurables: De là, l'invention de ces instrumens qui nous

(1) j'ai fait depuis, avec les mêmes instrumens, en présence
de M. Jaurin mon confrère, la ligature de deux polypes vaginales
qui prouroient naissance des rides du vagin d'une fille dont on
ne pouvoit soupçonner la cause; et au moyen de deux anses
de fil goudronné, que j'y ait passées et serrées, c'est d'un petit
masse polypeuses sont tombés le quatrième jour.

J'ai fait aussi, par la même méthode, la ligature d'un polype
nasal, situé après profondément, d'une forme et solide pour
la porter, à la fin d'un an. M. de cette ville. il est tombé
le huitième jour, avec beaucoup de suppuration, et la
malade a guéri sans retour. Voici ce qu'elle m'écrivit, de
la ville de Chateaudun, où elle fait sa résidence, en
m'adressant un Diemeux pour lui faire l'opération de la
quille, n'ayant l'opération que vous m'avez faite, vous avez
vu d'un me la santé parfaite; depuis ce temps, j'en ai pas
eu de la moindre incommodité, j'en ai comblé ma
connoissance est sûre et durable, &c. La lettre est
datée du 15 Janvier 1756.

Sur un autre Polype plus petit et plus mou, qu'un homme
portoit dans le nez, j'ai préféré de l'arracher avec la pince:
la suppuration, qui a suivie cet arrachement, a achevé la
guérison parfaite du malade.

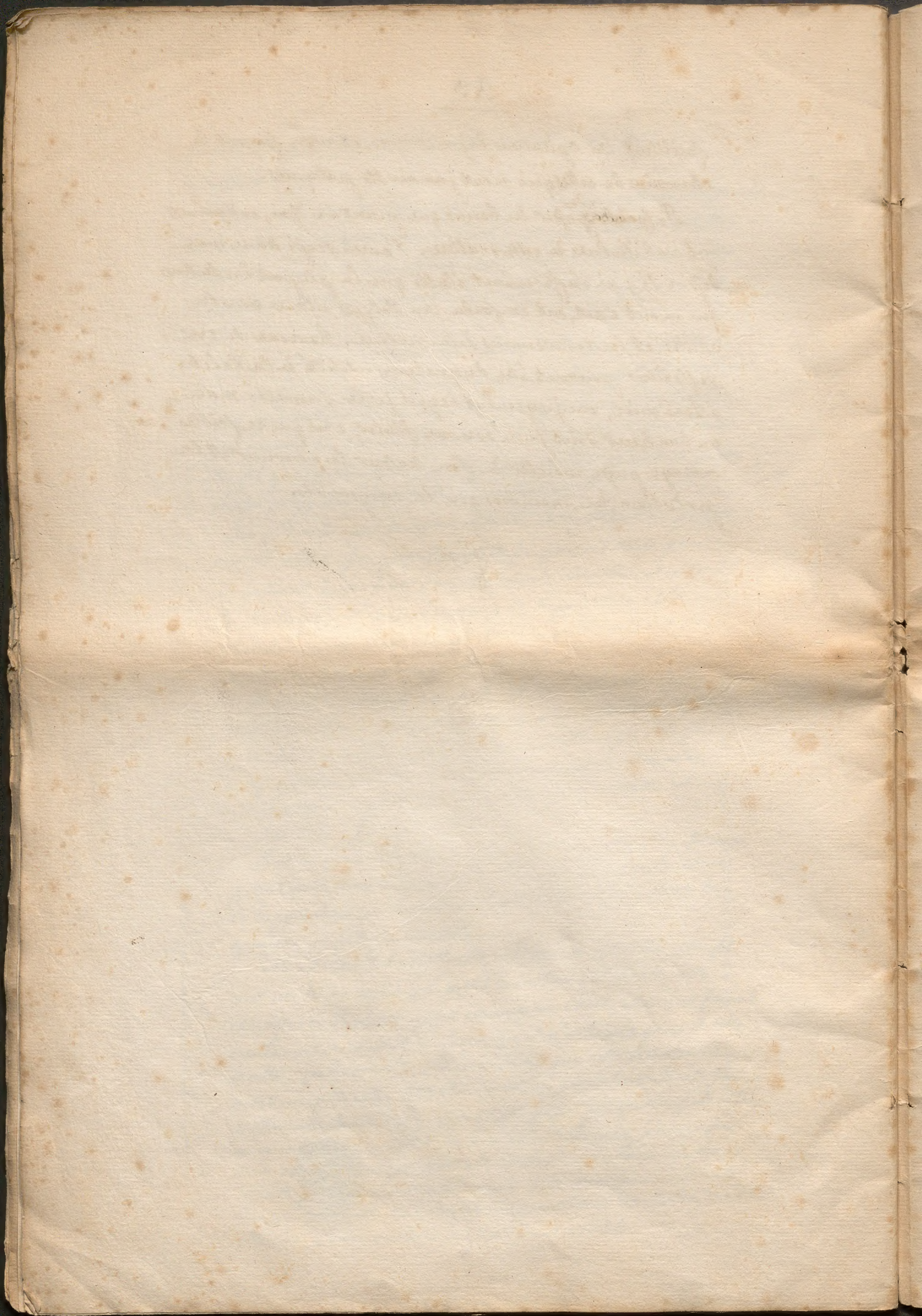
M. Torneault de Nobleville, Médecin de cette ville, me fit
voir un de ses amis qui avoit dans le nez un Os de la
excroissance de chair, grosse comme un Cône, et qui m'informoit
exactement le conduit de façon qu'il n'entendait point de cette
Orille. Je découvris avec un Stilet que cette excroissance
avoit un pédicule, attaché dans un point du conduit: J'y
portai une anse de fil, que je fis passer jusque au pédicule,
avec le bout d'un Stilet, à l'extrémité duquel j'avois fait
une petite coque, qui servoit de conducteur de l'anse. Je serrai
ensuite le Nœud avec l'instrument. Cette excroissance se tomba
le sixième jour. Une légère suppuration s'est établie de son
attache, et la malade a guéri sans retour.

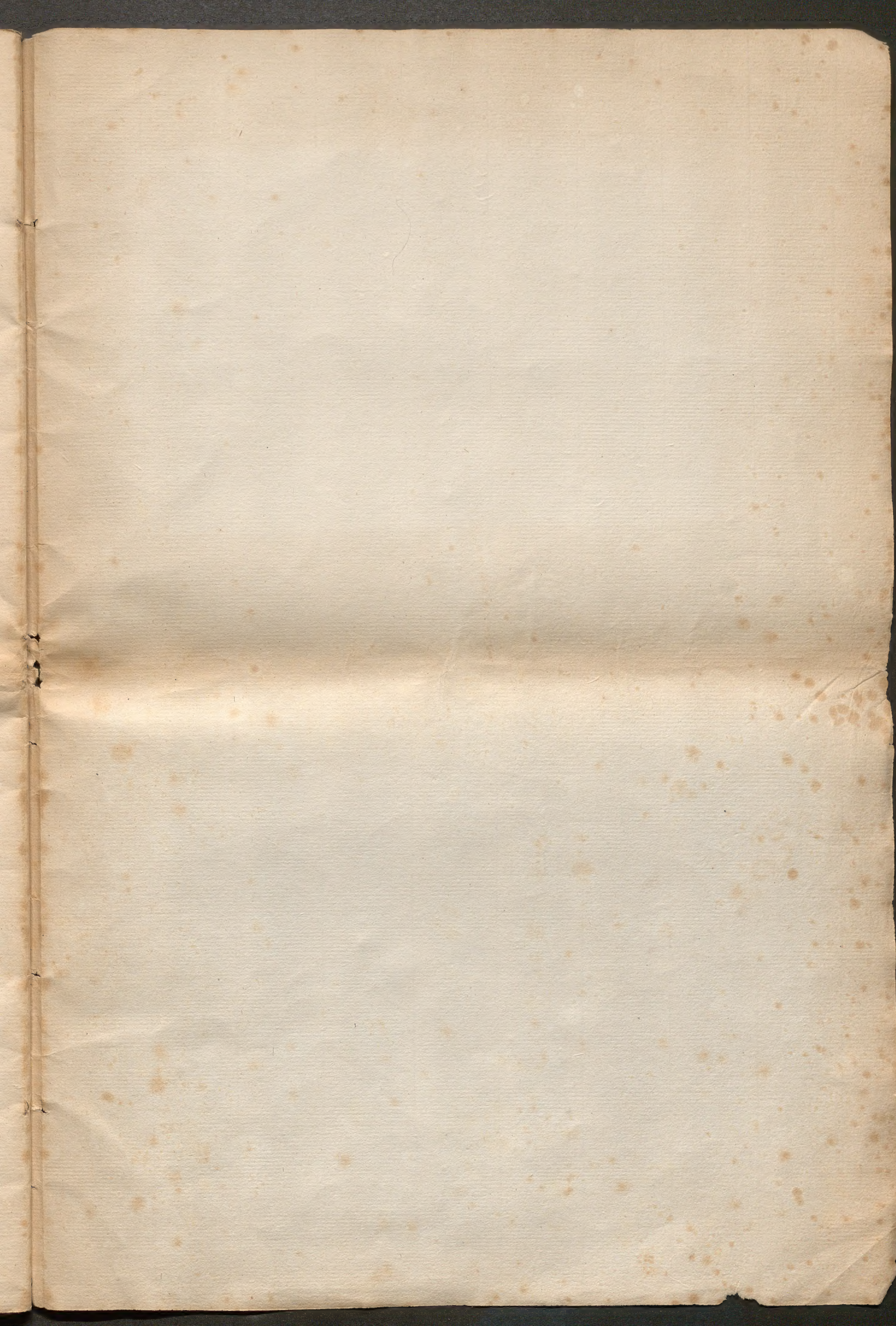
facilitent les opérations déjà connues, et nous frayent le chemin de celles qui n'ont jamais été pratiquées

Je ~~précède~~^{de} passer les bornes que prescrit un Esprit, en donnant plus d'étendue à cette matière. J'aurais d'espérances de mon dessein si j'ai suffisamment établi que la plupart des Auteurs qui m'ont écrit, ont confondu les Polypes utérins avec les chûtes et les renversements de la matrice. Heureux si ces réflexions peuvent être de quelque utilité à la célèbre Académie, au jugement de qui je les soumetts: mais un bonheur dont je n'ose me flatter, c'est que ce faible ouvrage puisse mériter à son Auteur le souvenir et la protection des membres qui la composent.

fin.







carton KK
No. 1.

398